

Vincent Leclair, 62 ans, laïc marié, père de 3 enfants, vivant à Béziers. Instituteur dans l'enseignement public jusqu'en 2019. Aumônier de prison de 2000 à 2015, aumônier général des prisons de 2009 à 2015. Membre d'une EAP (équipe d'animation pastorale) et de l'équipe diocésaine de diaconie-solidarité. Engagé dans deux mouvements de spiritualité. Actif dans le monde associatif local.

« l'impression de déclassement ecclésial qu'il y a à vivre le laïcat comme une vocation. »

- 1. Dans sa Lettre au Peuple de Dieu, le pape François appelle à une transformation ecclésiale et sociale qui passe par un refus de toute forme de cléricalisme. Quel lien faites-vous entre transformation ecclésiale et sociale ?**

La transformation est nécessairement ecclésiale et sociale parce qu'elle touche à la vie interne de l'Eglise et à son rapport à la société. Il me semble indispensable de garder le lien entre cette transformation et le refus du cléricalisme dont parle le Pape.

Le cléricalisme est une maladie de l'organisation qui tend à confisquer ce qui est à tous au profit de quelques-uns, à sacraliser une élite et à favoriser un fonctionnement discriminatoire. Si ce modèle n'est pas vécu aussi durement dans la réalité ecclésiale, il y est cependant très profondément intériorisé. Je voudrais en donner deux exemples. Voici le texte d'une Invitation reçue lorsque je travaillais à la CEF : « les évêques en assemblée plénière dans la maison invitent les prêtres, religieuses, religieux, diacres, salariés et bénévoles au café dans le jardin » ; c'était une invitation envoyée selon les statuts de chacun, descendante. Elle aurait pu être adressée aux personnels d'entretien, assistants, collaborateurs et directeurs de services ; cela aurait été une invitation par fonctions, ascendante. Mais, surtout, plus simplement, n'aurait-elle pas dû être adressée à tout le monde sans distinction, invitation fraternelle, évangélique?

Deuxième exemple. Confinés pour Pâques, nous avons suivi en famille la veillée pascale à la télévision. Au moment de la communion la vingtaine de prêtres présents a communié à l'autel au même calice, les diacres et séminaristes ont communié ensuite, au fond du chœur, les deux laïcs qui assuraient l'animation n'ont pas communié. La prescription sanitaire (un seul, le célébrant, communie) a été détournée en attitude discriminatoire.

Ce schéma s'articule avec une conception étriquée de la vocation, élitiste et sacralisé. Ainsi, dernièrement, à la messe en semaine, dans un texte de prière pour les vocations, nous avons rendu grâce pour les vocations d'apôtres, de saints, de prêtres, de religieux et de religieuses (et, ce fut ajouté au texte, des consacrés). Mais il ne fut question ni des diacres ni des laïcs. Ici, le cléricalisme distingue les célibataires volontaires et les autres... Qu'advient-il de cette vision des choses devant le scandale des abus sexuels?

Personnellement, au terme d'un long discernement, j'ai renoncé au diaconat auquel j'étais appelé, parce que je n'y ai pas reconnu ma vocation. Je ressens chaque jour l'incompréhension, l'impression de déclassement ecclésial qu'il y a à vivre le laïcat comme une vocation.

Cette ambiance cléricaliste retentit sur l'image de l'Eglise dans la société. Elle apparaît comme une institution désuète, un élément du patrimoine, nécessaire pour donner du

lustre. Cet aspect visible et stable semble rassurant dans une société incertaine. Il s'appuie sur des éléments identitaires, peu évangéliques à mon point de vue (des titres, des habits cléricaux, des traitements dérogatoires, des rites publics...)

Par ailleurs, l'Église se présente comme une experte en surplomb, mettant les autres sous tutelle. Par exemple, pour accompagner la communication à l'Administration Pénitentiaire d'un document de l'aumônerie des prisons sur la réinsertion, un évêque avait rédigé un petit mot indiquant que l'Église catholique était prête à accueillir tous ceux qui souhaiteraient travailler avec elle. La formule a finalement été changée pour dire que l'Église était heureuse de s'engager aux côtés de tous ceux qui agissaient sur ce terrain !

2. Quels domaines ou quelles évolutions vous paraissent prioritaires aujourd'hui ?

Ce qui me semble indispensable pour faire avancer la transformation, c'est, à l'intérieur de l'institution, de remettre à plat les notions de vocation, de ministère, de sainteté qui séparent les croyants et d'en renouveler la compréhension en termes d'humilité, d'ouverture à la miséricorde, de communauté et de fraternité.

Vis-à-vis de l'extérieur, l'Église doit vraiment se reconnaître et se comporter comme une institution immergée et solidaire de la société, touchée par les mêmes questions, faiblesses et limites humaines et organisationnelles. En conversation avec le monde ... (1)

3. Quel signe ou quelle expérience concrète vous fait dire que cette transformation est déjà en marche ou en tout cas possible ?

Ce qui me donne espoir, malgré le retour préoccupant de signes distinctifs du cléralisme, c'est mon histoire personnelle qui m'a conduit, croyant ordinaire, à exercer une responsabilité ecclésiale nationale et à la vivre en toute confiance et reconnaissance avec de nombreux clercs et laïcs, à l'intérieur de l'Église et au dehors. Les jeunes générations, aussi, me donnent de l'espoir. Elles ont souvent une vision bien différente de la mienne que je peux juger naïve voire rétrograde. Mais elles inventent de nouvelles manières de vivre leur foi qui déplacent et apaisent le rapport au ministère, à la vocation, à la sainteté. Je le vois en particulier avec les jeunes laïcs en mission ecclésiale (LEME) de mon diocèse.

'(1) "Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes... ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre... Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés... Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère.

De la Lettre à Diognète, n° 5-6 extraits